

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RODUIT

Europe - Afrique : fifty - fifty

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99b, p. 20-21

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

EUROPE – AFRIQUE : *FIFTY – FIFTY*

Du 10 au 14 novembre 2004, s'est tenu à Rome un Symposium annonçant un tournant dans l'histoire de la Mission. Lassés d'être considérés comme des mendiants plutôt que de donateurs, des évêques africains ont eu une rencontre avec leurs collègues européens. Répondant à l'invitation de l'Assemblée des Évêques africains, le pape a proposé de faire moitié-moitié, *fifty-fifty*; plus précisément de convoquer pour le dialogue pastoral des évêques européens et des évêques africains pour un dialogue pastoral.

Ce symposium a permis aux évêques des deux continents de parler d'égal à égal et non plus de donateurs à assistés. La Mission est universelle et concerne autant le Nord que le Sud dans la réciprocité de donner et du recevoir.

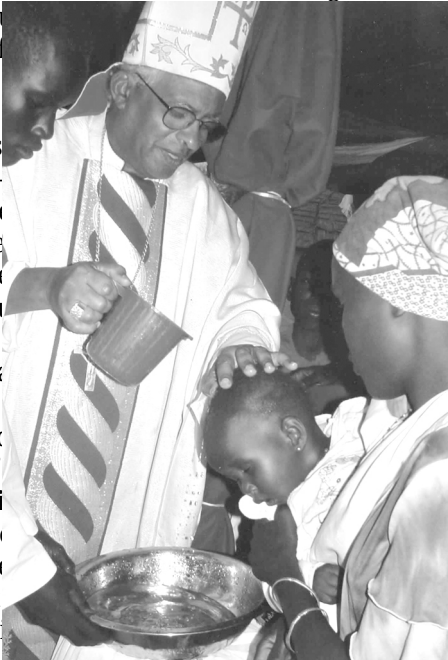
En trois jours, une vingtaine d'exposés ont montré la nécessité de revisiter le passé pour purifier la mémoire de l'esclavagisme et du colonialisme, sans négliger une réflexion sur le néocolonialisme actuel du pillage des ressources.

«Si l'Union européenne se fixe pour les prochaines décennies l'objectif de contribuer à éradiquer la faim dans le monde... les jeunes en particulier ad-

héleraient à ce projet» a déclaré Mgr Grab, président de la CEE et coprésident du Symposium.

Mgr John Onaiyekan (Nigeria), président du Symposium des Conférences des Évêques africains (SCEAM), a déclaré que «le Pape lui-même a insisté sur le fait que la mondialisation sans solidarité ne peut qu'entraîner la marginalisation d'une partie de l'humanité».

L'exposé sur la pensée européenne par Bruno Forte, évêque de Vercelli (I) a saisi l'attention: «La crise de la civilisation européenne du troisième millénaire se situe entre utopie et désenchantement. Ce n'est pas par hasard si



A chaque visite dans son diocèse soudanais, Mgr Macram Max Gassis baptise des centaines d'enfants.

à travers toutes les aventures de l'idéologie moderne, de droite et de gauche, bourgeoise et révolutionnaire, aboutissent à des formes totalitaires et violentes. Dans le climat de décadence et de la pensée faible de la postmodernité tout conspire à induire les hommes à ne plus penser, à fuir l'effort et la passion pour la vérité.» A ce tableau sombre, Mgr Forte apporte des lumières éclairantes en appelant à «la recherche du sens perdu, à la redécouverte

de l'autre, à la nostalgie du Tout-Autre. Même en théologie, il est temps de passer de l'amour de la sagesse à la sagesse de l'amour. Face à la foule des solitudes on demande aux chrétiens de témoigner, de manière chorale, qu'il est possible et beau d'être ensemble. Vouloir l'Église, aimer l'Église, c'est faire de l'Église une communauté habitable, accueillante, attrayante où l'on se sent accepté, respecté, personnellement réconcilié dans la charité.»

Mgr Pasinya, évêque de Kisangani (Congo), nous dit qu'«il est des réalités qu'on ne voit bien qu'avec des yeux qui ont pleuré». Il est temps de passer de l'Afrique de la mort à l'Afrique de la vie. Et de relever la vision spirituelle de la vie chez l'Africain: «Il est difficile de rencontrer un Africain athée». «L'esprit communautaire veut que la propriété soit privée, mais l'usufruit communautaire.» Pour les Africains, l'Église est une famille et «le nouvel ordre économique mondial doit promouvoir le développement intégral, solidaire et pacifique de l'humanité».

Le Cardinal Backis de Vilnius montra comment, à la chute du communisme, la Lituanie n'était pas prête à recevoir les idées occidentales prônant «l'exaltation de l'individu, la recherche exacerbée de la réalisation personnelle, la satisfaction des désirs et des intérêts personnels: pouvoir, argent et sexe». Les pays postcommunistes ont besoin d'une évangélisation de la personne en proposant des guides, des maîtres spirituels.

Parlant des agents pastoraux pour l'évangélisation, Mgr Osei-Bonsu, du Ghana parla d'abord des laïcs, des catéchistes, de la famille, de la jeunesse, et

en fin seulement des religieux, religieuses et prêtres. «L'évangélisation a apporté chez nous l'occidentalisation, d'où l'importance de redécouvrir le sens de l'inculturation». Il est nécessaire dès lors d'avoir un autre regard sur les religions traditionnelles, la polygamie, l'œcuménisme, pour échapper à l'attraction des sectes.

Mgr Bakyenga remercia les Européens d'avoir envoyé des missionnaires annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, en particulier son enseignement sur ce qu'on aura fait aux plus petits d'entre ses frères, car il avait faim... Mais l'évêque ougandais d'en appeler à un partage d'une vision pastorale commune: «L'Afrique peut partager ses agents pastoraux avec l'Europe». Pour cela il faut que les prêtres africains soient envoyés par leurs évêques et que ce ne soit pas ceux qu'on a envoyés se former qui ne rentrent plus au pays! «Nous n'avons pas encore essayé toutes les formes de partenariat» conclut-il.

On pourrait citer encore bien des paroles prononcées à Rome, mais ce qu'il faut retenir c'est que nous sommes appelés à un autre regard sur la Mission, la voyant beaucoup plus comme un partenariat de diocèse à diocèse.

Le symposium s'est conclu sur une proposition concrète de poursuite de la réflexion. La CEE et le SCEAM doivent fournir chacun trois évêques et un secrétaire dans les six mois pour analyser la rencontre et faire des propositions pour l'avenir du partenariat Afrique – Europe.

+ *Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice, Délégué de la CES à ce Symposium missionnaire.*